

A moitié vide et juste à l'heure

Autor(en): **Begert, Ruben**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Volontaires de la compagnie d'infanterie au départ de la marche du contingent danois en octobre 2009. Photo © Auteur.

International

A moitié vide et juste à l'heure

Ruben Begert

Le 24 Heures du 14.05.2010 reprend avec d'autres quotidiens les « révélations » diffusées par la *Weltwoche* au sujet du contingent 21 de la Swisscoy. Le quotidien vaudois dénonce des manquements disciplinaires répétés au sein du contingent suisse. Des beuveries, des bagarres et des fréquentations de lupanars y sont évoquées. La lecture de ces articles appelle quelques commentaires. Si le moment choisi, avec la visite au Kosovo de la délégation de la commission de sécurité au Kosovo, ne doit rien au hasard, d'autres zones d'ombre sont plus gênantes. L'article donne en effet à penser que les soldats du contingent suisse passent six mois dans la débauche aux frais du contribuable, ce que l'on constate d'ailleurs à la lecture des commentaires sur les sites des différents quotidiens. Le fait d'évoquer des problèmes de marche du service dans le cadre d'un agenda politique fait partie du débat public et contribue aussi, en définitive, au processus normal de remise en question et d'amélioration de l'armée. Cet éclairage seul, cependant, n'est pas honnête vis-à-vis du public.

En effet, si l'on cherche à décrire ce que font et vivent les soldats suisses, il est indispensable d'évoquer la réalité de leur travail et de leur vie quotidienne. La compagnie d'infanterie de la Swisscoy 21 a assuré pendant six mois la garde de biens culturels (et ce de manière tout à fait réaliste suite aux émeutes de 2004), a fait office de réserve pour la KFOR, s'est tenue prête comme force réaction rapide dans un camp décentralisé, a patrouillé à pied et en véhicule dans son secteur d'engagement afin d'entretenir un lien avec la population, a gardé le camp de l'état-major de la KFOR, etc. Ces missions occupaient les fantassins en moyenne six jours par semaine et bien souvent plus de neuf heures par jour. A aucun moment les soldats suisses n'ont failli à leur mission et leurs partenaires internationaux (Autrichiens, Allemands et Turcs) se sont toujours montrés satisfaits. De tout ce travail, l'article de la *Weltwoche* ainsi que les autres organes de presse qui se sont empressés de participer à la campagne de l'UDC ne disent pratiquement rien. Prétendre par ailleurs que

le temps libre des Suisses était inévitablement consacré à des beuveries serait mensonger, puisque de nombreux membres du contingent participèrent, par exemple, de manière tout à fait volontaire et sur leur temps de loisir, à des activités sportives organisées par les autres contingents.

Cette négation sélective représente l'aspect le plus gênant mais il est également important de revenir sur les faits évoqués. Il y a eu de l'alcool, des fautes de discipline et peut-être des visites de maisons closes. Soit. Néanmoins, nul besoin du « désœuvrement » supposé par *Le Matin* pour en arriver à ces comportements. Il suffit d'observer les chantiers d'expatriés occidentaux dans les pays en développement ou tout simplement le quotidien historique des armées en mission pour s'en assurer. Pourquoi chercher à expliquer les comportements relâchés par un manque de travail prétendu là où il s'agit de l'exutoire, certes peu reluisant mais tellement banal, de jeunes gens éloignés pour des mois de leur environnement social? La Suisse elle-même permettait, dans le cadre de sa tradition de bons offices, aux prisonniers russes de Zugerberg de boire et même de recevoir la visite d'une prostituée. Nos médias s'attendent-ils donc réellement à ce que les Suisses soient meilleurs que tous les militaires et les civils placés dans des situations similaires?

Alors il est juste de parler du verre à moitié vide, surtout s'il y a moyen de faire quelque chose pour améliorer la situation. Et il est normal que les partis souhaitant mettre un terme à la contribution suisse à la stabilisation des Balkans s'emparent de cette thématique au moment où la commission de sécurité se rend au Kosovo. Mais la partialité avec laquelle ce thème a été traité ne rend pas justice au travail que les Suisses accomplissent au Kosovo jour après jour et témoigne plutôt d'une légèreté peu reluisante dans le traitement de l'information.

R.B.